

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 8

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en un cadre très élargi. Le premier allegro, d'une allure fière et très passionnée, a un cachet de solennelle et incontestable grandeur. La seconde partie est comme une nappe d'harmonies, belles de cette beauté sereine et calme qui idéalise et ennoblit la pensée. Le piano, les instruments, tout chante tour à tour, tout se meut dans un océan de mélodies et l'on se sent submergé dans cet intarissable ruissellement de sons. Sauvage est le scherzo et étrange le final. Les rythmes y sont heurtés et les développements fouillés. Le scherzo est admirable d'emportement mais dans le final certains points sont restés obscurs, qu'éclaireirait sans doute une seconde audition. L'inspiration fougueuse de l'auteur emporte l'auditeur en une course échevelée et, arrivé au but, le dépose pour ainsi dire en pays inconnu. Cette impression-là aura été probablement celle de la grande majorité de l'auditoire. Et nous-même, nous avouons avoir goûté davantage les trois premières parties.

L'exécution de la sonate de Leclair comme celle du quintette de Brahms n'a rien laissé à désirer. MM. Lauber, Kurz, Petz et Röthlisberger, les exécutants habituels de ces séances, ont rempli leur programme de cet hiver en artistes consciencieux et dévoués à la meilleure des causes, celle de faire connaître et apprécier les trésors immenses que renferme la musique de chambre. Notre public leur prouve du reste suffisamment ses sympathies et sa reconnaissance. Car actuellement à Neuchâtel, les séances de musique de chambre sont avec les concerts de la *Société chorale*, les auditions les plus courues.

A. Q.-A.



CORRESPONDANCES

VIENNE. — Jamais peut-être il ne s'est fait autant de musique à Vienne qu'en ces dernières semaines ; non seulement vous n'exigerez pas de votre correspondant qu'il vous rende compte de tout, mais vous serez heureux s'il vous avertit d'emblée qu'il ne vous relatera que les principales manifestations artistiques.

Et parmi celles-ci, la plus grande est certes la série de trois concerts (2, 3 et 4 avril) qu'a don-

nés l'*Orchestre philharmonique* de Berlin sous la direction de Richard Strauss, Weingärtner et Félix Mottl. Comparé à notre orchestre philharmonique, celui de Berlin, fort d'environ soixante-dix membres, est inférieur en nombre d'un tiers au moins. Ses qualités principales : précision rythmique, feu, énergie ne se retrouvent pas chez nous au même degré, par contre nos musiciens sont parvenus à une délicatesse, à une subtilité telles, dans la gradation des nuances, que les diverses *Stimmungen* successives en apparaissent plus nettes, ressortent avec une évidence absolue. Peut-être pourrait-on reprocher à l'orchestre de Berlin quelque manque d'équilibre dans les parties, provenant du trop petit nombre des cordes comparé à celui des instruments à vent ; mais il faut dire que, sous ce rapport, nous sommes gâtés à Vienne et que la pondération est l'une des qualités les plus remarquables de notre orchestre philharmonique.

Richard Strauss, à la tête de son orchestre, semble tenir chaque membre au bout de sa baguette ; il obtient ainsi, malgré des gesticulations parfois excentriques, une clarté de rendu extraordinaire. Au programme, la symphonie en *la* majeur de Beethoven, très bien rythmée, mais que les Viennois jouent d'une façon plus intéressante, l'ouverture des *Maitres Chanteurs* et la *Valse de Mephisto* de Liszt ; les deux dernières œuvres surtout rendues avec grand succès. On avait choisi comme soliste de la soirée M^{me} Carreno, qui a joué le concerto de Grieg avec beaucoup de poésie et d'entrain, et avec un mécanisme qui, sans avoir rien perdu de sa verve, de son brillant, est devenu, grâce à d'Albert, peut-être plus ferme, mieux assis, *solider*, comme disent les Allemands.

Le deuxième concert avait F. Weingärtner, de l'Opéra de Berlin, comme chef, et devait avoir M^{me} Menter comme soliste ; au dernier moment celle-ci indisposée, a été remplacée par le jeune Mark Hamburg. Presque un enfant encore, il n'a que quinze ans à peine, Hamburg, d'origine russe et élève de Leschetizky, possède un merveilleux talent de pianiste : technique parfaite, style large et rendu extraordinairement plastique.

Nous l'avions entendu quelques jours auparavant en un récital des plus captivants où il avait joué du Schumann, du Rameau, du Bach, du Beethoven (sonate en *mi bémol* majeur), du Brahms, du Paderewski et du Liszt ; cette fois-ci, c'était la *Fantaisie hongroise* de Liszt qu'il avait choisie, et il l'a enlevée avec un brio, une bravoure admirables. Quant à Weingärtner, il est

connu ; Dalmate, âgé de trente-deux ans, il a étudié à Leipzig principalement et composé son premier opéra, *Sakuntala*, à l'âge de vingt ans. Il abandonnera probablement sous peu son poste de Berlin. Chez lui, nous trouvons alliés à l'enthousiasme, à la fougue parfois dangereuse d'un Strauss, une modération, un empire sur soi-même vraiment extraordinaires. Il dirige non seulement de la baguette (qu'on se souvienne, à ce propos, des paroles de Liszt : *Wir Dirigenten müssen keine Ruderknechte, sondern Steuerleute sein*), mais du regard, entraînant aussi l'orchestre par les jeux de physionomie les plus variés et les plus expressifs. Il ne s'agit plus alors, coutume antique et solennelle, d'un simple battage de mesure, mais en quelque sorte de l'expression même de l'œuvre, reproduite et accentuée par les gestes, se reflétant ensuite dans l'orchestre qui, bien entendu lorsqu'il est bon, parvient à donner des exécutions d'une musicalité intense. Weingärtner pense avec raison que le chef d'orchestre doit ressembler non pas seulement à l'anatomiste, mais surtout au sculpteur qui, connaissant son anatomie, doit faire de son œuvre un tout absolument complet, en assignant à chaque pièce la place qui lui est propre, l'importance qui lui revient dans l'ensemble. Weingärtner avait choisi trois œuvres des plus transcendantes : la symphonie en ré majeur de Brahms, l'ouverture de *Léonore* n° 3 et la huitième symphonie de Beethoven.

Au troisième concert enfin : Félix Mottl, M^{me} Mottl-Standhartner, Eugène d'Albert. Comme chef d'orchestre, Mottl, plus célèbre encore que les deux précédents, se distingue de ceux-ci par un sens artistique plus rassis ; en même temps que clarté suprême, ses interprétations sont repos sublime, le repos que donne inévitablement l'impression d'une force imposante se manifestant avec autorité et sans jamais faiblir un instant. Le prélude de *Parsifal*, la symphonie héroïque et surtout le prélude et la scène finale de *Tristan* ont été rendus d'une façon magistrale, malgré une certaine tendance à ralentir les mouvements. M^{me} Mottl-Standhartner a interprété avec goût deux lieder de Mozart, orchestrés par son mari, et les *Nuits d'été* de Berlioz. Et d'Albert a joué, incomparablement, comme toujours, le concerto en *mi bémol* de Beethoven.

Assez pour aujourd'hui. Nous avons assisté à de véritables fêtes de l'art, après lesquelles il serait mesquin de vous parler des théâtres, des exécutions d'œuvres de second ordre, des concerts de virtuoses errants... Puissent seulement nos grands chefs d'orchestre ne pas s'abaisser au

rang de ces derniers ; le danger est imminent, réagissons pendant qu'il est temps encore.

A. V.



NOUVELLES DIVERSES

SUISSE. — *Théâtre de Genève.* On avait espéré voir paraître *Janie*, l'œuvre exquise de M. Jacques-Dalcroze une ou deux fois encore sur l'affiche avant la clôture de la saison. Il n'en a rien été et, outre les œuvres du répertoire courant, nous avons dû nous contenter de la première d'un opéra-comique, *La Babouche*, dont le texte alerte et spirituel est de M. Fernand Sarnette, et la musique, sans aucune originalité du reste, de M. Colobonnet, second chef d'orchestre de notre théâtre.

La représentation des *Huguenots* donnée au bénéfice du chef d'orchestre, a fourni cette année encore au public accouru en foule l'occasion de témoigner la sympathie et l'estime qu'il a pour M. Bergalonne.

L'omission d'un membre de phrase a défiguré un passage de l'article consacré au théâtre, dans notre dernier numéro. Il faut lire, p. 114, ligne 19 avant la fin de la première colonne : « où s'est distinguée M^{me} Gianoli, tandis que dans un intermède on a remarqué surtout... »

— M^{me} Louise Reymond, pianiste, et M. Eugène Reymond, violoniste, deux jeunes artistes genevois dont nous avons eu déjà à relater maint succès, viennent de se faire applaudir à Bruxelles dans deux séances, l'une organisée en leur honneur dans les salons de M. Alphonse Huberti, l'autre à la Salle Erard. Nous aurons sans doute prochainement l'occasion de revenir sur ces séances musicales.

— Parmi les œuvres qui componaient le programme de la troisième séance d'élèves de l'Institut de musique, à Lausanne, on remarque une *Tarentelle* pour deux pianos, de M. R. Ganz, l'un des plus brillants élèves de l'Institut. L'œuvre est, dit-on, fort bien écrite et fait preuve d'un réel talent; toutes nos félicitations à notre jeune compatriote.

ETRANGER. — Les célèbres éditeurs Breitkopf et Härtel, de Leipzig, chez qui avait paru le livre de Praeger, *Wagner tel que je l'ai connu*, dont l'apparition causa un véritable scandale grâce aux falsifications nombreuses du texte de certaines lettres, viennent de donner un bel exemple de